

LES ANNALES TERESIENNES

ELLES sont ressuscitées, ou plutôt elles se sont réveillées — car elles ne faisaient que sommeiller nous assure *Milbois*, l'un de leurs directeurs — les chères *Annales* de la maison térésiennne ! Bienvenue à ces jeunes messagères des choses de la vie écolière !

“Ce qu'il y a de plus sage à faire quand on vieillit”, écrivait naguère Jules Claretie, de l'Académie française, maintenant décédé... “ ce qu'il y a de plus sage à faire quand on vieillit... c'est de se rajeunir en revenant aux toits où l'on fut jeune! ” Et c'est vrai, nous le sentons tous, nous les Térésieniens, en lisant les quarante pages de cette première livraison de septembre-octobre 1914, qui viennent de paraître.

Cela nous reporte, comme par enchantement, vers 1880 ou 1885. Nous revoyons les chroniques de *Sim* (M. Rouleau) et de *Joannes* (M. Proulx), les propos de *Mentor* (M. Nantel) ou les piqures d'*Eduardus* (M. Pilon), et tant d'autres jolies choses, que nous savons presque par coeur, tant nous les avons lues souvent. Oui, il fait bon vraiment revenir vers “ les toits où l'on fut jeune ” !

Les *Annales* avaient vécu de septembre 1880 à juin 1883, puis de septembre 1885 à juin 1886. Après un sommeil de cinq ans, elles avaient reparu, en 1891, et vécu quatre ans, jusqu'en juin 1895. Enfin, en 1900-1901, elles donnèrent un dixième et dernier volume. C'est pourquoi, en reprenant vie, cet automne, elles se classent à la onzième année—lère livraison.

Ce qu'elles sont ces *Annales*, ou mieux ce qu'elles veulent être, à l'exemple de leurs aînées? Elles le disent trop bien